

„ les plus sensés dans l'opinion que la vraie
 „ origine des Américains est due à cette par-
 „ tie de l'Asie. Les Mers immenses qui sépa-
 „ rent les deux continens à l'Ouëst du nôtre,
 „ ne permettent guere de croire qu'une colo-
 „ nie ait jamais pu les traverser avant la dé-
 „ couverte de la bouffole. L'ingénieux M^r.
 „ de Buffon a aussi remarqué, & sa remar-
 „ que paroît juste, qu'il n'y a point d'autres
 „ animaux habitans également les deux con-
 „ tinens, que ceux qui peuvent supporter
 „ les glaces du Nord. Ainsi il n'y a en Amé-
 „ rique ni éléphans, ni lions, ni tigres, ni
 „ chameaux; mais on y voit des ours, des
 „ loups, des cerfs, & des élans en quanti-
 „ té, & absolument semblables à ceux de
 „ l'autre hémisphère. Cette hypothese, qui
 „ a fait fortune depuis qu'elle a paru, vient
 „ d'être élevée presque jusqu'à l'évidence
 „ par les dernières découvertes du capitaine
 „ Cook. Ce navigateur, dans son dernier voia-
 „ ge, a pénétré fort loin dans le détroit qui
 „ sépare l'Asie de l'Amérique, lequel n'a que
 „ six lieues de large dans sa partie la plus étroi-
 „ te, & qui par conséquent peut être facilement
 „ traversé par des canots. Nous pouvons donc
 „ conclure maintenant, qu'on ne pourroit

semé de plusieurs isles. Que devient après cela
 la distance de 800 lieues gauloises, imaginée
 par le romanesque auteur des *Recherches sur
 les Américains*? Déc. 1770, p. 394. — I
 Fév. 1784, p. 176.